MEUBLEZ-VOUS
aux Anciennes Maisons
MAMAN LOUISE
A FAIT SES PREUVES
Elle possède un choix de tout l'ameublement en général. Jouit d'une bonne réputation et vend bon marché. Voir ses Magasins et Ateliers :
179-179bis, Rue de Lannoy
et 98, coin rue Saint-Jean
ROUBAIX
Le tram C arrête aux portes
Livraison gratuite par auto
(Téléphone 27-47)

72e Année. – N° 362. Le numéro : 25 centimes MERCREDI 28 DÉCEMBRE 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00 — Etranger : Tarif A ..... » 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00 — Tarif B ..... » 50.00 ; » 100.00 ; » 200.00

REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Interc. 6. TOURCOING... 23, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.67.
ANNONCES..... PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.49.
Chèques postaux 87 Lille

Savon Crasmic pour la barbe

BILLET PARISIEN

Le Congrès socialiste et l'impôt sur le capital

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 27 décembre (minuit).

Faute de pouvoir concilier les deux thèses qui s'opposaient au sujet de l'impôt sur le capital, le congrès socialiste a adopté un moyen de fortune. Les « techniciens » du parti, sous la direction experte de M. Vincent Auriol, ont mis sur pied une motion donnant satisfaction à tout le monde.

Le prélèvement sur le capital est écarté, au moins sous la forme que préconisaient vaguère les chefs socialistes — M. Vincent Auriol en tête — mais le parti, pour masquer sa retraite, réclame « une contribution personnelle globale exceptionnelle assise et prélevée à un taux progressif sur la fortune constituée au jour de la taxe, avec dégrèvements à la base ».

Ce charabia signifie qu'au lieu du grand prélèvement qu'il envisageait, le parti S.F.I.O. se contentera d'un tout petit prélèvement qui, espère-t-il, n'effraiera pas les populations.

Au fond, c'est la tactique ordinaire des congrès socialistes d'escamoter les difficultés sous l'imprécision calculée du langage. Cela s'appelle en bon français, l'art de ménager la chèvre et le chou.

La séance de l'après-midi a fourni un autre exemple de ce savant dosage. Il s'agissait, cette fois, de définir la position du parti à l'égard de la S.D.N.

Cette institution est une institution bourgeoise et qui plus est fondée sur les traités de paix dénoncés tous les jours par les socialistes comme des instruments d'oppression des peuples. Mais un des plus éminents des socialistes français, M. Paul Boncour, est le délégué de la France à Genève!

Comme dans la question financière, le parti socialiste a montré dans cette affaire la division profonde qui règne dans son sein. Il y a très loin des conceptions de M. Zyromski, par exemple, à celles de M. Paul Boncour.

Le premier veut la révision des traités, le second en veut le maintien. L'un ne croit pas à l'efficacité de la S.D.N. pour sauvegarder la paix du monde, l'autre met toute sa confiance dans l'institution genevoise.

Zyromski ne croit qu'à la paix des peuples et non à celle des gouvernements; sa pensée se confond avec la pensée communiste. M. Paul Boncour ne croit pas déchoir en collaborant avec les gouvernements bourgeois. Mais ces divergences de points de vue ne doivent pas — surtout à la veille des élections générales — paraître au regard du public.

Et c'est pourquoi le congrès s'est rallié à la thèse Paul Boncour qui, à tout prendre, sera le mieux reçu par le corps électoral. R...

La représentation patronale dans les Conseils d'administration des caisses d'assurances sociales

Paris, 27 décembre. — Dans une délibération qu'elle vient de voter, l'Union des syndicats patronaux des industries textiles souligne ce qu'il y a d'injuste envers l'élément patronal à n'accorder à cet élément que six représentants dans les conseils d'administration des caisses départementales ou primaires d'assurances sociales, alors que l'élément ouvrier en comptera neuf et les praticiens deux et alors surtout que les difficultés d'application de l'assurance, d'immatriculation du personnel, le prélèvement des cotisations, incombent aux employeurs.

L'Union réclame donc une égalité de représentation correspondant à l'égalité des versements et elle invoque à ce sujet le précédent du système alsacien-lorrain. L'Union estime d'autre part que la représentation des praticiens dans les conseils devrait être dotée d'attributions purement consultatives. Elle émet enfin le vœu que les modifications nécessaires au rétablissement de l'équité soient apportées au texte adopté par le Sénat, faute de quoi, affirme-t-elle, une collaboration vraiment efficace ne pourrait être attendue de l'élément patronal.

LES INONDATIONS AU MAROC

Ouezzan est isolée

A la suite de violents orages, les voies sont coupées entre Citali et Ouezzan. Entre cette dernière ville et Kénitra, la nouvelle route de Fez s'est complètement affaissée. L'Oued Sebou a débordé.

On signale des inondations sur la route de St-Allal-Taei et à Souk-el-Arba, la voie normale est coupée. Ouezzan est complètement isolée.

Le sort incertain de Mme Grayson

Londres, 27 décembre. — On mande d'Halifax (Nouvelle-Ecosse), de source anglaise : Les stations gouvernementales de T. S. F., situées sur divers points de la côte, annoncent que l'on n'a recueilli aucune nouvelle de l'avion de Mrs Grayson, depuis la réception du message capté hier soir par la station de l'île du Sable. On considérait ces signaux très faibles comme émanant probablement du « Dawn », mais on n'a pas pu déterminer l'endroit exact d'où ils étaient émis. Le Gouvernement a ordonné à toutes les stations de T. S. F. de lui communiquer toutes les informations pouvant être reçues au sujet de Mme Grayson.

Si l'avion est signalé, des vaisseaux gouvernementaux seront, si possible, détachés pour tenter de retrouver l'avion. Il se peut que le « Dawn » ait trouvé un abri près d'une île, le long de la côte, mais on conserve peu d'espoir de retrouver l'appareil et son équipage indemnes.

A la recherche du « Dawn »

New-York, 27 décembre. — Deux contre-torpilleurs et le dirigeable « Los Angeles » ont quitté leur base sur l'ordre du Département de la marine pour aider à retrouver l'avion Dawn ; depuis le message intercepté dimanche soir, par le station de T. S. F., on ne sait plus rien.

A LA COMÉDIE FRANÇAISE

Le geste généreux de M. Dehelly est mal interprété par le Comité

L'excellent artiste demande qu'on lui rende sa liberté

Un certain nombre de sociétaires à part entière avaient résolu de mettre leurs douzièmes à la disposition du comité de la Comédie-Française, en vue de faciliter l'accession de jeunes camarades au sociétariat.

MM. Silvain et Dehelly, comme Mme Cécile Sorel, avaient eu le geste élégant qui se retourne contre M. Dehelly.

Celui-ci fut invité à faire valoir ses droits à la retraite à la date du 1er janvier 1929 — le fait d'abandonner ses douzièmes étant considéré par le règlement des comédiens français associés, comme un acte de démission...

On conçoit la stupéfaction de M. Dehelly à cette nouvelle.

Il vient d'adresser à l'administrateur et aux membres du comité de la Comédie-Française une lettre assez vive, dans laquelle, après avoir expliqué la genèse de l'affaire, demande qu'on lui rende immédiatement sa liberté.

Le nouveau billet de 50 francs sera mis en circulation au début de janvier

Paris, 27 décembre. — L'*Information*, édition financière, donne les détails suivants sur l'émission d'un nouveau billet de banque de 50 francs : La Banque de France se dispose à mettre en circulation, dès les premiers jours de 1928, à Paris et en province, une coupure de 50 francs d'un nouveau type, destiné à remplacer l'ancienne que l'on continuera à retirer de la circulation progressivement. La vignette du nouveau billet qui est imprimée depuis fort longtemps est due, comme celle du billet de 100 francs, au pinceau de Luc-Olivier Merson et au burin de Romagnol. Elle a les mêmes dimensions que celles du billet actuel.

...et un nouveau billet de 1.000 fr.

On prévoit que dans le cours de l'année, un nouveau billet de mille francs à quatre couleurs superposées, pourrait également faire son apparition, en attendant celui de cinq mille francs qui dort dans les réserves de l'Institut d'émission, sans avoir encore reçu l'approbation du Conseil.

LA BALANCE DÉFINITIVE DU BUDGET

Paris, 27 décembre. — Le budget, voté dans la nuit de Noël, sera promulgué demain au « Journal Officiel ».

La balance a été exactement établie hier par les services des finances. En voici les chiffres définitifs, qui correspondent d'ailleurs presque exactement avec ceux que nous avons déjà publiés:

Recettes : 42.496.616.176 francs.
Dépenses : 42.444.948.760 francs.
Excédent de recettes : 51.667.416 francs.

La Noël à l'Élysée

M. DOUMERGUE *remettant un souvenir de la réception faite à l'Elysée à des enfants parisiens.* (W. W. P.)

Deux frères sont asphyxiés par le gaz pendant leur sommeil à Mouscron

L'UN D'EUX A SUCCOMBÉ

Mardi matin, la nouvelle d'un terrible accident causé par le gaz se répandait à Mouscron. Deux jeunes gens, les frères René et Gustave Ronse, habitant avec leur mère, 308, rue de la Marlière, avaient été asphyxiés dans la nuit de lundi à mardi par le gaz d'éclairage. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir à ce sujet.

Depuis lundi soir l'éclairage de la maison se faisait à l'électricité. On avait donc enlevé les anciens lustres pour les remplacer par des appareils électriques et le compteur du gaz avait été fermé. Lundi soir, Mme Ronse s'était couchée vers 18 heures sans rien remarquer d'anormal. Ses fils René et Gustave, qui étaient sortis en ville, rentrèrent un peu plus tard et montèrent presque aussitôt. A ce moment Mme Ronse entendit l'un de ses fils dire : « Ça sent le gaz. » Elle leur cria d'ouvrir la fenêtre pour aérer, puis elle s'endormit.

Mardi, vers 8 heures, ne voyant pas descendre ses fils, elle alla les appeler. Mais en s'approchant de leur chambre une forte odeur de gaz la saisit à la gorge. Ayant ouvert la porte, un spectacle terrible s'offrit à ses yeux. Le plus jeune des fils, âgé de 30 ans, gisait inanimé sur son lit, un flot d'écume à la bouche, tandis que son frère, Gustave, âgé de 39 ans, râlait à ses côtés. Affolée, Mme Ronse appela à l'aide dans le voisinage et M. le docteur Deblock arriva presque aussitôt. Après avoir pratiqué la respiration artificielle pendant près d'une heure sur René Ronse, il ne parvint pas à le ranimer. La mort avait déjà fait son œuvre.

Quant à Gustave, qui respirait encore, M. le docteur n'a pu lui faire reprendre connaissance mais il ne croit pas son état très grave.

Les causes de ce terrible accident sont assez mystérieuses. Le gaz qui a provoqué l'asphyxie semble s'être échappé d'une conduite mal refermée sous le plancher de la chambre occupée par les deux malheureux frères.

Mais pourquoi et par qui le compteur a-t-il été ouvert? On croit que trompé par l'habitude, l'un des frères Ronse a essayé de faire de la lumière en rentrant et, qu'au lieu de manœuvrer les commutateurs électriques, il a ouvert le compteur du gaz.

On espère être fixé à ce sujet quand M. Gustave Ronse aura repris connaissance.

Français, tous debout pour sauver la race. Achetons le TIMBRE ANTITUBERCULEUX

Le Reichstag serait dissous

Berlin, 27 décembre. — Le bruit de la dissolution du Reichstag court avec persistance dans les milieux parlementaires de gauche. La raison qu'on en donne est le désir qu'aurait M. Stresemann de faire coïncider les élections générales en Allemagne avec les élections françaises du printemps prochain.

Trotzky s'inclinerait devant le Comité central

Moscou, 27 décembre. — On dit que Trotzky s'est décidé, lui aussi, à capituler devant le comité central. On dit même que les pourparlers sont très avancés.

EN CHINE

Un navire français a été attaqué et pillé et plusieurs passagers massacrés

Changhaï, 27 décembre. — On mande d'Ichang, de source anglaise, que le vapeur français « Chuheng », se rendant à Chasi, a été attaqué par des pirates près d'Ichang.

Le vaisseau aurait été pillé et plusieurs passagers auraient été tués ou blessés.

Des bandits attaquent une mission catholique italienne et massacrent quatre prêtres

On mande de San Remo au *New-York Herald* :

« D'après une dépêche reçue dans cette ville de Pékin, par l'évêque de Parme, des bandits chinois ont attaqué une mission catholique dans une section isolée de l'intérieur, tuant quatre prêtres catholiques et en enlevant trois autres.

» D'après la dépêche, les prêtres qui furent enlevés secrètement ne seront libérés que contre rançon. Ce sont les Pères italiens Munirotti, Tonetti et Morazzani. »

Le mauvais temps dans la région

A ROUBAIX

Au cours de la matinée de mardi la neige est tombée en assez grande abondance sur notre agglomération et sa chute, fut rendue particulièrement désagréable pour les piétons par suite du vent qui soufflait en tempête.

La circulation des tramways et des autres véhicules fut quelque peu difficile en ville mais aucun accident ne s'est, fort heureusement produit.

Dans la soirée, le thermomètre étant descendu au-dessous de zéro, la couche de neige devint glissante et rendit la marche fort malaisée.

A LYS

La neige qui tombait abondamment dans la matinée de mardi, a eu pour conséquence de provoquer le déraillement d'une voiture motrice du tramway « C », qui venait de franchir la barrière du chemin de fer. De ce fait, le trafic fut irrégulier toute la matinée, et les voyageurs ne purent continuer leur route dans les deux sens, qu'après un transbordement. La direction des tramways a pris les dispositions nécessaires afin de remettre la voiture sur les rails.

A TOURCOING

L'abondance de la neige tombée dans la matinée, puis le gel qui commença dans l'après-midi, ont contrarié la circulation des tramways, dont la marche a été ralentie en plusieurs endroits notamment au passage des aiguillages. Des retards inévitables furent enregistrés, et sur la ligne circulaire « M », des transbordements durent être effectués entre le Pont de Neuville et la place de la Croix-Rouge.

La Deûle déborde à Quesnoy-sur-Deûle

Par suite des pluies incessantes, la Deûle commence à sortir de son lit dans les environs de Quesnoy-sur-Deûle et de Deûlémont et recouvre d'une grande nappe d'eau les prairies avoisinantes.

Des poutrelles ont été mises aux écluses de Deûlémont et de Quesnoy-sur-Deûle. Les deux chantiers de bateaux qui existent à Deûlémont sont pour ainsi dire noyés, notamment celui qui se trouve au-dessous des écluses.

Des poteaux télégraphiques brisés près de Dunkerque

A la suite de la violente tempête de la nuit dernière un grand nombre de poteaux télégraphiques ont été brisés dans la région de Dunkerque.

Les communications télégraphiques et téléphoniques pour cette région sont sujettes à retard.

La neige provoque un accident d'auto à Cassel

Lundi, à 18 heures, M. Marcel Ammeux, 17 ans, apprenti mécanicien chez M. Emile Ghoris, garagiste à Cassel, sortait du garage de la rue du Maréchal-Foch. Le jeune homme que la neige aveuglait, traversa la rue en face de la demeure de M. Ghoris.

Au même instant arrivait, de la route de Lille, une auto sur laquelle se trouvaient MM. d'Halewyn et Lebis, de Saint-Omer.

Le chauffeur qui à cause de la bourrasque de neige avait peine à conduire, n'aperçut pas le jeune Ammeux, qui fut happé par le pare-choc et renversé sous la voiture.

Le docteur Heem, de Cassel, constata une fracture de la cuisse droite. Les auteurs involontaires de l'accident firent conduire le blessé à l'hôpital Saint-Louis, à Saint-Omer.

Dans le Pas-de-Calais, la neige empêche les automobiles de circuler

La tempête qui avait commencé hier a continué durant toute la nuit et toute l'après-midi d'aujourd'hui.

Les communications avec l'Angleterre par Boulogne et Calais sont supprimées jusqu'à nouvel ordre. Cette nuit la tempête a arraché de nombreux fils téléphoniques sur la ligne Calais-Boulogne, près de la gare de Caffiers, interrompant la circulation. Le transbordement des voyageurs a été assuré par automobiles.

Une machine haut-le-pied a heurté, en gare de Marquise, un train de marchandises en stationnement. Le chef de train a été blessé, mais peu gravement.

Tout le département du Pas-de-Calais est couvert de neige. Les automobiles ne peuvent circuler. Le vent souffle avec intensité.

Les attentats anarchistes de Buenos-Ayres

Soixante-dix arrestations

On mande de Buenos-Ayres, via Londres, que la police a procédé à l'arrestation de soixante-dix personnes soupçonnées d'être pour quelque chose dans les attentats anarchistes commis samedi dans une des plus grandes banques de la ville.

Le Congrès national du Parti socialiste à Paris

APRÈS LE VOTE DE LA MOTION SUR LE PROBLÈME FINANCIER ON DISCUTE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE ET LE PROGRAMME ÉLECTORAL

Paris, 27 décembre. — La séance plénière du Congrès socialiste s'est tenue ce matin, à 10 h. 15, sous la présidence de M. Renaudel.

On applaudit à la nomination de M. Vincent-Auriol comme unique rapporteur de la Commission financière qui s'est mise d'accord.

Parmi les orateurs, M. Fieu s'étonne que le parti ne fasse pas sien le programme de la C. G. T. Un grand parti ouvrier se doit d'accueillir toutes les idées neuves et prolétariennes, dit-on.

M. Emile Kahn s'étonne que le parti n'insiste pas sur la nécessité de poursuivre la laïcisation de l'Etat.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Avec M. Zyromsky, leader de la tendance de gauche, on aborde le débat de politique extérieure. Avec certains de ses amis, l'orateur estime que le parti socialiste n'a plus, à l'égard de l'organisation de la paix mondiale, de principes suffisamment définis. Il veut saisir l'occasion d'exposer au Congrès ce que doit être la politique extérieure du parti. « Toute la politique extérieure des gouvernements bourgeois, pose en principe M. Zirmosky, est basée sur les traités découlant de la guerre. Avant la guerre,

(Photo H. Manuel.)

M. ZYROMSKI

l'Europe se trouvait partagée en deux camps antagonistes. La Triple Entente faisait contrepoids à la Triple Alliance. C'était là la conception des gouvernements bourgeois avant 1914. »

L'orateur sait bien que les traités d'alliance sont conclus dans le cadre de la Société des Nations, mais il estime que c'est là une hypocrisie et que le parti socialiste a le devoir de montrer le danger d'une politique qui accumule des traités destinés à consacrer un état de fait qui conduit à la guerre.

Faisant le tour de l'horizon politique, l'orateur affirme que la paix de 1918, achetée par le sang des peuples, est pire que l'état de paix armée de 1914.

Passant à l'analyse de l'action de la Société des Nations, M. Zirmosky déclare que le grand organisme est cantonné dans un rôle où il étouffe. Pour l'organisation de la paix, il importe que l'idée de sécurité ne devienne pas une machine de guerre contre les peuples vaincus. Arrivant à sa conclusion, l'orateur dit:

— Le parti doit être imprégné du pur esprit socialiste et ne pas se laisser gagner par les idées bourgeoises à l'influence desquelles, depuis quelque temps, il paraît céder.

LE PROGRAMME FINANCIER

M. Vincent-Auriol donne ensuite lecture du texte de la motion financière qui est appelée à figurer dans la déclaration du parti et dont voici les principaux passages:

Le parti socialiste a toujours proposé, dit-il, de résoudre les problèmes financiers nés de la guerre par une politique hardie d'entente internationale pour le règlement des dettes européennes et par un effort opportun de la fortune acquise, pour alléger la monnaie et l'économie nationales du poids d'une dette trop lourde.

En dénonçant les erreurs du Traité de Versailles, en demandant la solution du problème des réparations bien avant le plan Dawes, selon les principes mêmes de ce plan, mais avec des applications plus conformes à l'intérêt de notre pays et de l'Europe: entente internationale, réparations en nature, obligations gagées sur les valeurs réelles de l'Allemagne et négociées dans le monde, priorité de la créance des régions dévastées, solidarité absolue entre le problème des réparations et le problème des dettes interalliées, enfin protocole de Berlin préparant le pacte de non-agression et de sécurité qui devait aboutir à Locarno.

C'est le parti socialiste qui, de 1919 à 1924, a pressenti et préparé, d'accord avec la social-démocratie allemande et l'internationale, toute la politique actuelle, encore si insuffisante, des réparations et de la paix. Cependant, tous les autres partis se dressaient aux diverses époques contre lui, par l'injure et la menace, et participaient à la politique d'illusion du traité de Versailles et aux mesures alternées d'abdication, de contrainte et de violence qui, de 1919 à 1924, accompagnèrent les désillusions issues de ce traité.

A l'heure présente, cette politique doit être poursuivie par le règlement des dettes interalliées dans le même sens que toujours le parti socialiste a indiqué. Mais tant que subsistera le système de règlements particuliers des dettes et des accords isolés, tant que le plan Dawes restera en vigueur, le parti socialiste déclare n'accepter aucun règlement des dettes politiques qui ne tiendrait compte ni de la capacité de paiement de la France, qui dépend évidemment de la liquidation de la créance allemande, ni de la possibilité pour la France de transférer les devises à l'Amérique sans nuire à sa sécurité monétaire. La sécurité de l'Europe doit, en effet, se compléter par la sécurité monétaire à l'intérieur de chaque nation.

Or, cette sécurité est doublement menacée par les mouvements économiques et par la toute puissance de l'oligarchie financière. Elle ne cessera pas de l'être aussi longtemps que l'on n'aura pas procédé à la stabilisation légale de notre monnaie, c'est-à-dire aussi longtemps que l'on n'aura pas assuré la convertibilité de la monnaie en or à un taux consacrant les rapports économiques établis par la stabilité de fait, de manière à paralyser les entreprises de la spéculation, à rendre à l'Etat son indépendance, à garantir à la classe ouvrière la sécurité et la productivité de son travail, aux classes moyennes et aux professions libérales si délibérément sacrifiées les conditions de vie matérielle et morale quelles méritent et à ranimer l'activité de l'agriculture, de l'industrie et du commerce par la certitude des transactions.

Cette stabilisation, poursuit M. Vincent-Auriol, suppose d'abord la stabilisation de la dette flottante, c'est-à-dire sa consolidation qui sera obtenue, comme nous l'avons déjà proposé dès 1925, soit par l'offre de titres facilement négociables et fortement gagés, notamment par la création d'obligations industrielles servies et amorties grâce aux produits des manufactures de tabacs ou autres manufactures nationales, ou régies nationales à créer par le retour à la nation des monopoles de fait, tels que les assurances, soit par la remise obligatoire d'un titre de rente d'un type défini.

Cette stabilisation ainsi faite, dit-il, il faudra, pour la maintenir, un large équilibre budgétaire et une balance commerciale en excédent, c'est-à-dire la reprise d'une intense vie économique animée, non pas artificiellement par des droits de douane paralysants, mais par un meilleur aménagement de la production, par un renouvellement des méthodes et une réadaptation des prix de transports, par une organisation hardie du crédit agricole, industriel et commercial, que stérilise aujourd'hui une politique bancaire aveuglément égoïste.

Mais c'est surtout par l'allégement des charges qui restreignent la consommation des salariés et des classes moyennes, comme elles dépouillent l'agriculteur et alourdissent cruellement les affaires des industriels et des commerçants, qu'il faut desserrer le jeu de l'économie nationale, déjà préalablement ranimée par la stabilisation même.

Une dette écrasante, née de la guerre, paralyse, en effet, la production nationale, qui est privée du marché intérieur par le ralentissement d'une consommation accablée d'impôts et qui risque d'être dominée demain par une concurrence étrangère moins accablée de charges.

Pour que la stabilisation soit durable, ajoute M. Vincent-Auriol il faut donc dégrever largement la consommation et la production françaises, qui sont deux éléments étroitement solidaires du bien-être général.

Enfin, le parti socialiste estime que, tant pour l'amortissement et pour la réalisation des réformes sociales et des réformes agraires, il conviendra de procéder à la nationalisation immédiate en vue d'une exploitation gérée par les corporations d'usagers, par le personnel et les représentants de l'Etat, des monopoles de fait détenus par une minorité de privilégiés: assurances, pétroles, sucres, mines et, dans l'intérêt même de l'agriculteur, engrais.

LE PROGRAMME ÉLECTORAL

La séance de cet après-midi est présidée par M. Gonde, député du Finistère.

M. Molthy, de la Fédération du Nord, suggère qu'en dehors du programme détaillé qui est destiné aux militants, la Commission de résolution mette sur pied un programme très court qui mettrait en valeur les réformes essentielles poursuivies par le parti et qui serait répandu à profusion.

M. Fontanier, député du Cantal, entreprend ensuite de répondre au discours prononcé ce matin par M. Zyromsky. Il exprime la conviction que la Société des Nations sera ce que la feront les démocraties et il engage les militants à intensifier l'action qu'ils ont entreprise pour la paix du monde.

M. Grumbach (Haut-Rhin), déplore que le Congrès en soit réduit à ne discuter que sur un projet qui, lui-même, n'est pas au point. Il rend hommage à l'action menée au sein de la S.D.N. par M. Briand, grand ouvrier de la paix, et par M. Paul-Boncour. Il reconnaît que certains traités d'alliance peuvent présenter des dangers, mais il démontre que ceux-là n'ont pas été con-

M. VINCENT AURIOL

clus par la France qui, de toutes les nations représentées à la S.D.N., fait la politique la plus digne qui soit d'une grande nation. La paix du monde, dit-il, est plus menacée par l'action des gouvernements fascistes qui se sont fondés un peu partout, que par l'action pacifique exercée dans le monde par la France. (Vifs applaudissements). La paix du monde dépend aussi de la tournure que prendront, en Alsace, les menées autonomistes que notre parti a toujours combattues et qu'il combat toujours de toutes ses forces. (Vifs applaudissements).

M. Longuet fait le procès du fascisme et assure le prolétariat italien de la sympathie et de la solidarité du prolétariat français.

M. Nicolet, député. — Si nous parlions aussi des Soviets.

M. Longuet. — J'en parlerai tout à l'heure, mais on ne peut pas dire que les Soviets soient un danger de guerre aussi grand que le fascisme. (Mouvements divers).

Plusieurs voix: Si, Si.

M. Longuet. — Certes, je sais trop quelle a été l'action des Soviets en Chine et quel danger cette action présente pour la paix du monde. Je n'ai pas besoin de dire que je n'approuve pas cette action, mais nous ne devons pas oublier que l'immense majorité du peuple russe est composée de paysans et d'ouvriers pacifiques et qui

UN TRIO SYMPATHIQUE

Voici trois animaux qu'il est rare de rencontrer ensemble: Un beau chien policier qui n'a nullement peur du serpent noir enroulé autour de lui et un lézard qui n'est nullement effrayé de se trouver devant les deux autres (W. W. P.)